

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

687

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE JURY

FOR THE TRIAL



LIBRARY OF THE

UNIVERSITY OF

DAMON ET PHINTIAS,

o u

LES VERTUS DE LA LIBERTÉ.



P E R S O N N A G E S.

DAMON , }
PHINTIAS , } *Spartiates.*

PHORBAS, *Favori de Denys , tyran de
Syracuse.*

NICOCLES, *habitant de Syracuse.*

UN GEOLIER.

Gardes.

La Scène est à Syracuse, dans une Prison.

DAMON ET PHINTIAS.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

D A M O N *seul.*

Le Théâtre représente une prison. D'un côté est une table sur laquelle sont des plumes , de l'encre et du papier. Damon est assis , appuyé sur cette table , et comme accablé par le sommeil ; il s'éveille avec l'air égaré ; il est fortement agité par le songe qui vient de lui offrir l'image de Zeuthime : il croit la voir encore , et s'écrie dans le délire de la passion.

ZEUTHIME ! le doux son de sa voix a pénétré jusqu'au fond de mon âme. Je l'ai vue ; j'ai senti ma main pressée sur son cœur : un calme délicieux avait suspendu toutes les facultés de mon être.... Ah ! reviens : ôte-moi ce feu dévorant qui me consume et m'agite. (*Revenant à lui.*) Insensé !... as-tu donc oublié tes fers ? (*Avec emportement.*) Loin de moi , vaines illusions ! vous accablez mon courage.... (*Après une longue pause , avec une vive douleur mêlée d'attendrissement.*) Zeuthime ! je

E

ne te reverrai donc plus !... Tu appèles l'époux que ta main a choisi !... tu hâtes l'heure de son retour ! ton ame sensible se retrace avec délices cet instant si désiré ! Oh ! ma bien aimée , cesse de te flater en vain ; ton espérance sera déçue. Le soleil ne doit plus ramener pour toi que des jours de douleur ; tes enfans ne verront plus celui qui leur donna le jour : leur sourire enfantin ne viendra plus provoquer tes caresses. Orphelins dès l'enfance , ils imploreront en vain l'assistance d'un père : tes larmes les instruiront de leur infortune.... Faibles , malheureux , sans appui , que vont-ils devenir ? (*Exclamation mêlée d'emportement.*) Avenir affreux ! de quels traits tu viens déchirer mon ame !.. O supplices ! je vous regarde sans effroi ! Qu'est-ce que la mort pour l'ame pure qui n'a rien senti qu'elle ne puisse avouer aux yeux de l'éternel juge des hommes ? Amour , amitié ! c'est vous qui me faites chérir la vie ; c'est vous qui me faites frémir du coup qui me menace. (*Il s'arrête quelques instans comme un homme qui revient sur lui-même.*) Ainsi je verrai mon faible courage chanceler à la fin de ma vie ! un tyran jouira de mes terreurs ! (*Il garde le silence quelques instans , comme entraîné par cette réflexion , puis il s'écrie :*) Que dirais-tu Phintias , si tu voyais ton ami s'abandonner en lâche aux passions qui le tourmentent !... Ah ! que fais-tu loin de moi ? Mon ame appuyée sur

la tienne braverait sans se troubler l'injustice des hommes. . . . Mais, éloigné de tout ce qui m'est cher, abandonné, au milieu d'inconnus qui tous veulent me trouver criminel, où prendrai-je des forces pour mourir en homme ?

(*Après une courte pause ; avec force et énergie.*)

Sainte vertu ! c'est toi que j'implore ! c'est toi qui doit soutenir mon courage, lorsque je lutte seul contre l'injustice des hommes et le pouvoir des méchants ! Être des êtres ! toi qui me donnas la force d'écarter de mon cœur les semences du vice, ne souffre pas que je déshonore à ma dernière heure l'œuvre de tes mains ! A l'instant où je vais quitter ma dépouille mortelle pour m'élever jusqu'à toi, donne à mon âme le calme de la vertu. Que le méchant envie la sérénité du juste au milieu des appareils de la mort ! Déjà mon âme s'aggrandit en songeant qu'elle est ton ouvrage ; elle s'épure en se rapprochant de toi ! Fort de mon innocence je prends plaisir à me reposer sur ta justice. C'est toi qui es mon juge ; l'estime des hommes n'est plus rien pour moi : je brave leurs jugements à l'abri du témoignage de ma conscience ; je ne les crains plus..... je sais mourir !

SCÈNE II.
DAMON PHINTIAS.

DAMON.

Mais que vois-je ? Dieux ! Phintias ! oh ! mon ami, c'est toi.

En finissant ces mots , il court dans les bras de Phintias , tous deux se tiennent long-temps embrassés avec l'expression d'un vif attendrissement.

PHINTIAS.

Avec quel ravissement je te sens pressé sur mon cœur. (*Avec chaleur et force. En général cette scène doit être fortement prononcée.*)
Dissipe toutes tes craintes , nous sommes réunis..... L'amitié te soutiendra dans tes maux , elle les partagera , sa chaleur vivifiante nous aidera à surmonter les efforts des tyrans..... crois-en le feu qui brule dans mon ame ; Phintias saura les faire rougir de leur crainte : une fois au moins je les forcerai d'être justes.

DAMON, *avec une expression forte et une douleur concentrée qu'il change par degrés en indignation.*

Ami , ton espérance est vaine , il faut mourir...
Tu parles de justice , entouré d'esclaves et de tyrans ! Crains , crains de profaner son nom sacré en l'invoquant dans ce lieu d'opprobre et de mi-

sère..... Est-il encore ici quelque étincelle de vertu ? la corruption a tout étouffé ; la cruauté , l'envie, la vengeance , l'orgueil, voilà les maîtres de ces vils usurpateurs ; voilà les seules loix qu'ils reconnaissent.... Qu'oserais-je donc espérer lorsque toutes ces passions se trouvent interressées à ma perte ?

P H I N T I A S.

Quoi ! il faudrait te perdre ! Les lâches ! l'homme de bien leur est à charge..... Et quel est donc le vain prétexte dont ils colorent leur injustice ? Quel acte de vertu a pu te mériter leur haine ?

D A M O N.

L'espérance de vous revoir bientôt , portait à mon cœur une secrète joie , lorsque le vaisseau sur lequel je m'étais embarqué à Tarente arriva dans Syracuse. Nicoclès m'y donna l'hospitalité : lié à lui par les souvenirs de mon enfance , j'éprouvai à le revoir un vrai plaisir ; mais que ce plaisir fut de courte durée ! le bonheur craint de s'arrêter sur ces tristes régions où le despotisme a détruit la vertu et la liberté.

Dans le projet formé de perdre Nicoclès , des ennemis secrets lui imputèrent un crime imaginaire , on l'accusa de trahison , il avait , disait-on , trempé dans un complot contre le maître qui l'opprimait , il conspirait contre Denis.....

Aussitôt il apprit cette calomnie odieuse , et

s'occupa d'échapper par la fuite aux recherches de ses ennemis, ce n'était point sous un gouvernement barbare qu'il pouvait tenter de se justifier. Les tyrans ne jugent pas, ils frappent, ils vengent l'injure qu'ils soupçonnent; il fallait fuir; un asile lui était offert, et nous parvîmes à le soustraire à la vigilance de ses ennemis. Pour moi, qu'un sentiment bien précieux appelait dans ma patrie, je quittais précipitamment cette terre ingrate, je me hâtais de me rapprocher de Lacédémone, lorsque je me vis arrêté et plongé dans cette prison. Ce serait en vain que je demanderais mon crime; ceux qui me retiennent dans les fers ne m'en imputent aucun. J'étais avec Nicoclès lors de sa fuite; je sais, disent-ils, le lieu de sa retraite, et ils voudraient me forcer de le déclarer..... Ainsi je violerais les droits de l'hospitalité! je trahirais la confiance d'un malheureux! le rôle de délateur viendrait avilir mon existence, et verser sur mes jours le poison du remords! Non non, c'est en vain que vous faites briller sur ma tête le glaive de la mort; celui qui ne veut vivre que pour la vertu, ne sait pas balancer entre le crime et le supplice. L'empire de la force me soumet à vos coups; mon âme seule est libre et je saurai la conserver intacte et pure, au milieu même de la corruption que vous portez sur-tout ce qui vous approche.

PHINTIAS, *avec enthousiasme.*

Oui, qu'ils apprennent ce que peut la vertu dans une ame libre ! N'en doute pas, ami, mes efforts s'uniront aux tiens, quel que soit le sort qui t'attend, nous le partagerons ; nous repousserons ensemble les coups qui te menacent ; et s'ils nous accablent, nous mourrons heureux du moins de n'avoir vécu que pour la vertu et de n'avoir pas à nous regretter.

DAMON, *avec vivacité.*

Qu'entends-je ? toi, Phintias ! quel est ce projet insensé ? (*Avec attendrissement.*) Que l'aspect de cette terre infâme ne souille pas plus longtemps la pureté de ton cœur. Va, mon ami, je t'en conjure, puisque je ne dois plus revoir Zeuthime, va soutenir son courage, dis-lui que l'amour qui m'embrâsait, ne s'est éteint qu'avec ma vie.....

PHINTIAS, *avec énergie.*

Zeuthime ! elle ne chérit le jour que pour toi, et tu veux que je te quitte ! de quel prix seraient pour elle les consolations d'un lâche ami ? Non non, tant que mon cœur conservera un reste d'existence, tu ne te verras pas seul exposé aux vils attentats de l'étranger, je périrai s'il le faut, mais Phintias ne t'aura point abandonné.

Et toi donc aussi, tu veux aggraver mes maux ? Ce n'est pas assez de te quitter, de perdre ma Zeuthime, mes enfans, il faut encore avoir à craindre pour tes jours ! cher Phintias, au nom de l'amitié rends-toi à ma prière. En vain, je voudrais te dissimuler les craintes dont mon cœur est agité. Tous les crimes des tyrans ne te sont pas connus ; c'est peu pour eux d'inventer de nouveaux supplices, ils veulent que le malheureux qu'ils tourmentent soit accablé de la haine de toute la nature, ils veulent qu'il en soit abandonné, et celui qui plaint leur innocente victime, est à leurs yeux aussi coupable qu'elle. Evite, mon cher Phintias, leur courroux odieux ! Épargne à mes derniers jours l'horreur de craindre pour les tiens.... Mais que dis-je ? si la vie n'a plus de charmes à tes yeux, t'appartient-elle ? est-elle à toi pour en disposer ? n'est-elle pas consacrée à l'amitié ? La mienne t'était dévouée jusqu'à mon dernier soupir ; *je meurs*, tes jours sont à moi..... *je les réclame*. As-tu bien examiné toute la force des devoirs que je te laisse à remplir ? Que deviendront mes enfans, si tu périss avec leur père ? quel sera leur refuge ?..... Non, tu ne mourras point ! ta vie est mon bien, tu sauras me la conserver ; c'est après ma mort que ton amitié généreuse va faire connaître la force de ta grande ame. C'est toi qui seras le

soutien de ma Zeuthime, le père de mes enfants; c'est en admirant tes vertus qu'ils apprendront à respecter un père qui fut digne de ton amitié, c'est.....

PHINTIAS, (*avec une ironie amère et s'échauffant par degrés.*)

Je t'entends enfin..... Phintias ne pourra supporter les maux qui t'attendent ! son amitié n'est pas à l'épreuve des revers ! tu crois qu'il peut t'abandonner ! Et de quel droit ose-tu me juger capable d'une pareille bassesse ? connais-tu bien toutes les inquiétudes que tu nous a causées ? sais-tu quel serrement de cœur a succédé à la douce espérance qui ennivrait nos âmes, lorsque notre attente trompée tant de fois ne nous a plus laissé que la douleur de t'avoir perdu ? conçois-tu avec qu'elle anxiété ce jour fixé pour ton retour, écoulé déjà depuis si long-temps, se retraçait à notre souvenir ? Ton ami, ta femme..... tes enfants, que te dirais-je enfin, si ton cœur n'a pas senti nos peines, les vives émotions de l'amour, le pénible déchirement de l'amitié peuvent-ils être appréciés par un cœur insensible ? Je te croyais perdu alors, et cependant rien n'a pu m'arrêter, je suis parti pour te chercher. Remonté jusqu'au lieu de ton départ, je t'ai suivi pas à pas jusqu'à ce séjour d'esclavage et de misère ; je t'ai cherché chez Nicolès, j'ai appris sa

fuite, ton emprisonnement ; j'ai demandé ton crime, et lorsque la servitude semblait étendre ses chaînes jusques sur les pensées, lorsqu'un silence timide et farouche annonçait la pusillanimité des âmes, je n'ai point redouté de provoquer par mes questions réitérées, la haine du tyran qui avait osé attenter à ta vertu. Seul, sans autre ressource que ma brûlante amitié j'ai surmonté tous les obstacles. L'or m'a ouvert une route jusqu'à toi ; et c'est lorsque je te vois, lorsque j'ai tout vaincu, que tu veux que je te quitte ! Ingrat ! tu peux me proposer le déshonneur ! dis - moi donc au moins, si un homme libre, si ton ami, si Phintias enfin t'abandonne, qui te soutiendra ? En vain tu m'allègues tes enfants, que leur dirais-je après avoir trahi leur père ! C'est par mes exemples qu'ils apprendront la vertu, épargne-toi d'inutiles détours ; je ne te laisserai point seul braver le danger, je te suivrai malgré toi, c'est par ma voix que la vérité saura se faire entendre, et je cours de ce pas en accabler tes persécuteurs.

D A M O N.

Cher Phintias, arrête !

SCÈNE III.

DAMON , PHINTIAS , LE GEOLIER.

LE GEOLIER , *entre avec précipitation , et s'adressant à Phintias , il lui dit :*

Hâtez-vous , sortez , craignez d'être aperçu dans ces lieux. Le favori de Denis , Phorbas lui-même , veut ~~ici~~ l'entendre. *Il dit cela en montrant Damon.*

PHINTIAS , *avec fermeté , se rapprochant de Damon en lui prenant la main.*

Adieu , je sors tranquille. . . . Il peut venir tenter. Ce n'est pas moi qui douterai de ta vertu. *Il sort.*

SCÈNE IV.

DAMON , LE GEOLIER.

DAMON.

Grand dieu , daigne le protéger , si la vertu t'est chère ! Que je meure. . . mais veille sur ses jours.

LE GEOLIER.

Voici Phorbas.

S C È N E V.

DAMON, PHORBAS, LE GEOLIER.

P H O R B A S , *au geolier.*

Sortez. (*il sort.*) (*A Damon.*) C'est ton salut qui m'amène, je viens t'offrir la vie et la liberté.... Je le sais, égaré par l'enthousiasme d'une fausse vertu, tu braves le courroux d'un maître irrité ; sans considérer quels maux tu te prépares, tu t'obstines à cacher la retraite du criminel qui l'outrage..... Déjà les loix, que tu méprises, s'arment pour punir ton attentat : elles demandent une prompte vengeance.... Seul je les retiens encore : sans moi tu n'existerais plus. Tu es coupable sans doute ; mais ta fermeté n'annonce pas une ame commune, ton courage mérite d'être éclairé ; et c'est moi qui veux être ton guide. Qui que tu sois, obéis tandis qu'il en est temps encore ; une secrète pitié sollicite mon cœur pour toi, ne la rebute pas ; elle peut te sauver. La faveur de Denis me rend ici maître de ton sort, d'un seul mot je puis rompre tes fers, ou te livrer au supplice : réponds, sans détour, et tu es libre ; autrement.... crains.....

D A M O N *l'interrompant avec fierté.*

Épargne-toi d'inutiles menaces ; je n'ai de maître que dieu, ma conscience et la loi que j'ai

consentie. Né libre, ennemi des tyrans, les premières leçons de mon enfance me prémunirent contre leurs lâches détours, contre leurs vices et leurs crimes toujours adroitement colorés des apparences de la justice ; mais jamais je n'appris à les imiter. Conserve donc pour eux et tes secours ; et ta pitié, je ne suis point malheureux. (*Avec une indignation qui se change, par degrés, en une chaleur de sentiment.*) Des méchans veulent me forcer au crime ! seul, je leur résiste ; je brave leur injustice ; mon ame brise tous les liens qui l'attachent à l'humanité, et ne leur laisse que le remords pour prix de leurs forfaits. . . . Est-ce moi qui suis à plaindre ? Ils sont coupables, et je meurs innocent et vertueux. Fidèle à mon devoir, à la justice, à la reconnaissance, je m'honore de mes chaînes, et les préfère à cette puissance destructive et criminelle qui ose attenter à mes jours.

P H O R B A S.

Modère cette imagination exaltée : écarte ces images trompeuses qui t'embrâsent et te perdent. En un mot, rappelle-toi qu'il s'agit de ta vie. Défendre un innocent, protéger le malheureux au péril de ses jours, c'est le fait d'une grande ame ; mais soutenir le crime, prêter son appui au coupable, refuser de le dénoncer à la loi, c'est le comble de la folie : c'est ce que tu fais dans ce moment. Nicoclès. . . ,

D A M O N , *avec vivacité et chaleur.*

Nicoclès est innocent , j'en suis certain. Des lâches le poursuivent ; mais qu'ils n'espèrent pas surprendre son secret à mon cœur. Ce n'est pas un Spartiate qui sait calculer avec le devoir ! Je refuse , dis-tu , de le remettre à la loi ; et où la trouverai-je , cette loi ! Est-ce ainsi qu'il te plaît d'appeler les fureurs de ton maître , ses caprices , ceux de ses favoris et de cette foule d'esclaves dont il est entouré ? Grands dieux ! si ce sont-là les loix auxquelles l'homme doit se soumettre ; pourquoi me donnâtes-vous toutes les qualités propres à discerner le bien et le mal , une ame libre , un cœur fait pour sentir , pour chérir cette liberté si précieuse ? Pourquoi formâtes-vous ma raison ?.... Retirez-moi cette portion de l'essence divine qui fait palpiter mon cœur à la vue du crime et de l'injustice ? Que je ne diffère plus des bêtes , s'il faut que je subisse les mêmes loix !

P H O R B A S .

Que t'importent ces maux dont tu n'es pas la victime ?

D A M O N , *avec véhémence.*

Ce qu'ils m'importent ?.... Humanité sont-ce là tes principes !

P H O R B A S .

Rapproche tes regards de toi-même. Considère

le précipice dans lequel tu es près de tomber. Vois l'alternative qui t'est offerte, la mort, ou la liberté. La vie est-elle sans prix à tes yeux ? Es-tu sans parens, sans amis ? ou, si ton père blanchi par l'âge demande au ciel le soutien de sa vieillesse, si tes enfans pressent le sein de leur mère éplorée, en redemandant le père qu'ils ont perdu, pour-quoi te refuses-tu à les revoir, à les secourir ?...

D A M O N, *avec transport.*

Zeuthime ! mes enfans ! je pourrais vous revoir encore !

P H O R B A S.

Oui, tu le peux : un seul mot te sauve, parle. Quelle est la retraite de Nicoclès ? et tu es libre.

D A M O N, *avec l'air égaré.*

Nicoclès. . . . (*revenant à lui.*) Malheureux que vas-tu faire ? (*avec indignation.*) Tels sont les bienfaits des tyrans ; s'ils vous offrent l'image du bonheur, c'est pour vous séduire, pour tromper une ame innocente et l'entraîner dans l'infamie. Lâche ! quel espoir peut te déterminer à un tel excès de bassesse ? L'aspect de la vertu t'est donc bien importun ? Cesse de m'offrir ces tableaux séducteurs. Que me parles-tu de ma femme, de mes enfans ? Tout. . . jusqu'à l'amour qui me dévore, s'anéantit devant la vertu par laquelle seule je sens que j'existe. . . . Que ne peux-tu

connaître cette volupté incompréhensible dont jouit une ame pure en se repliant sur elle-même , par la seule conscience du bien dont elle est capable ! Tu ne chercherais pas à me faire renoncer à ce bien précieux. (*Avec enthousiasme.*) Que m'importent et la prison , et les fers , et la mort même ? Mon ame est-elle captive ? Est-elle soumise à tes loix ?... Non , non , elle est libre ; je la sens s'embrâser.... Un feu subtil pénètre tout mon être.... Un torrent de lumière m'environne.... Mon cœur s'élève pur et sans tâche vers l'éternel auteur des choses.... Mais , que dis-je ? à qui parlai-je ? Et de quels mots puis-je me servir pour me faire entendre ? Ton cœur flétri par la honte , a perdu tous les attributs de l'humanité : va , porte ailleurs ton odieuse pitié.... Esclave de Denis , favori d'un tyran ! mon sort est beau , à ta place je l'envierais.

P H O R B A S , avec colère.

Cesseras-tu de m'outrager ? Ignore-tu que d'un seul mot je puis te perdre ?

D A M O N , avec fermeté.

Si tu le peux , fais-le , tu verras si je sais mourir.

P H O R B A S , avec l'accent de la colère et du reproche.

Tu connais la retraite de Nicoclès ?

D A M O N.

Oui, je la connais, sans doute ; le mensonge ne souillera pas mes lèvres.... mais sa vie est en sûreté ; son secret ne sera pas trahi.

P H O R E A S , *avec un emportement qui ne connaît plus de frein.*

Je ne sais qui retient encore mon bras furieux ! ma rage portée à son comble ne connaît plus de bornes ! tu m'oses braver. Insensé ! écoute. Nous sommes seuls, lis dans mon cœur, vois la fureur qui le tourmente, et crains d'attirer sur toi sa vengeance. Nicoclès a ma haine : il faut qu'il meure, c'est moi qui l'ai accusé, c'est moi qui l'ai fait condamner à la mort. Pour le découvrir après sa fuite, je t'ai fait arrêter, je t'ai fait offrir la vie, la liberté, des richesses, si tu voulais indiquer son azile ; moi-même enfin j'ai voulu te tenter ; pour satisfaire mon ressentiment, je me suis abaissé jusqu'à venir te prier, jusqu'à t'implorer pour toi-même, et tu me résistes, tu m'outrages!... Crains les maux que tu appelles sur ta tête ! si mon ame ne se contenait encore, rien ne pourrait rassasier ma vengeance... Quelle que soit ta coupable obstination, Nicoclès sera découvert, il périra.... Veux-tu partager son supplice ? Je te le dis pour la dernière fois... dans trois jours tu auras parlé, ou ton silence te livrera à l'horreur des tourmens les plus affreux.

E

D A M O N , *avec dignité et un ton de mépris.*

Je m'étonnais que ton ame basse et servile eût pu si long-temps se contraindre auprès d'un malheureux ; ce titre n'est sacré que pour la vertu. Ignoré-je à quels excès peut se porter la fureur d'un tyran ? Non , mais je les crains peu.... Va , retourne dire à ton maître que son pouvoir est méprisé , dis-lui qu'un homme libre le brave ; rien ne peut désormais me faire changer : je sais ce qui est bien , cela me suffit , je n'ai pas besoin d'autre règle pour ma conduite.

(*Il sort.*)

SCÈNE VI.

P H O R B A S , *seul.*

Le traître ! il périra.... J'aurai du moins une victime.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

DAMON, seul, avec l'air fortement préoccupé.

QUELLE est donc cette crainte qui plus forte que mes propres peines , m'en fait perdre l'idée?... un trouble involontaire me poursuit.... il ne revient point.... existe-t-il encore ?.. Ah ! il n'aura pu se contenir. (*Venant par degré à une espèce d'égarement.*) Je le suis au milieu des tyrans ; je l'entends, je le vois.... Le saint éclat de la vertu brille dans tous ses traits ; son cœur brûlant s'anime au souvenir de l'amitié souffrante et malheureuse..... il parle..... la vérité se fait entendre par sa bouche sans crainte et sans ménagement.... Phintias ! vois les tyrans , ils pâlisent.... Fuis , ton amitié t'égare , tu vas périr , tes jours m'étaient si précieux , pourquoi me les sacrifier ?.... Mais le voici.

SCÈNE II.

DAMON, PHINTIAS.

Damon court au-devant de Phintias : celui-ci le prend par la main , le ramène précipitamment au-devant de la scène , et lui dit :

PHINTIAS.

C'est en vain que j'ai fait parler la vérité ; tout est fini ; les cruels t'ont condamné , ta mort est certaine ; ils ne te laissent de choix qu'entre l'infamie et le supplice. Dans trois jours tu dois périr , ne perdons point de temps....

DAMON , *exclamation de douleur.*

Zeuthime ! Zeuthime ! tu ne me verras donc plus !

PHINTIAS.

Zeuthime ! tu vas la voir.

DAMON.

La voir ! Où ? Quand ? Où est elle ?

PHINTIAS.

Ici. Avertie par moi que tu avais été arrêté à Syracuse , elle est accourue , elle est arrivée.

DAMON , *dans un désordre qui va toujours en croissant et marque son agitation.*

Zeuthime ici !.... Zeuthime !... Va , cours... ne souffre pas qu'elle approche de ce lieu.... Ils

la sacrifieraient aussi à leur vengeance. O crainte, plus terrible mille fois que la mort ! va... non... je ne sais point où je suis... Je succombe... ami, je t'en conjure, hâte-toi ; qu'elle parte, qu'elle ne me revoie plus.

PHINTIAS.

Rassure-toi..... elle vit, elle est en sûreté. Ne pouvant entrer dans cette prison, elle s'est arrêtée près de cette ville.... elle t'attend. Un guide sûr va te conduire auprès d'elle, dissipe toutes tes craintes, pars ; ton ami a tout prévu.

D A M O N, *avec cette tranquillité d'un homme accablé sous le poids de mille sensations contraires, et qui ne sent plus ni où il est, ni ce qu'il dit.*

Oui, je vais la voir, je serai heureux encore avant de mourir.... Allons.... partons.... (*revenant à lui avec l'accent du plus vif désespoir.*) Mais ces fers les as-tu oubliés ?

PHINTIAS, *avec rapidité.*

Ils sont rompus, j'ai gagné le geolier de cette prison ; il consent à te laisser sortir en me gardant ici pour ôtage ; j'y reste, pars donc ; rien ne peut t'arrêter, ce n'est que dans trois jours que tu dois mourir, tu reviendras prendre tes fers avant ce temps.

D A M O N , *comme revenant d'un long étonnement , avec une chaleur qui s'accroît et le ramène par degrés à cette dignité et à cet enthousiasme de vertu dont il s'est un peu écarté pendant cette scène.*

Qui ? Toi , rester ici ? Prendre ma place ! affronter la mort qui m'est réservée ! ne pense pas que jamais ce projet s'accomplisse.... J'adore Zeuthime , la voir encore serait pour moi le comble du bonheur ; mais après la vertu , ta vie est mon bien le plus précieux ; je ne t'immolerai pas aux desirs insensés d'une passion tyrannique.... Bientôt cet amour qui me brûle va s'anéantir ; lui sacrifierai-je mon honneur , ma vertu , ta vie enfin ? Dans quels dangers viens-tu te précipiter ? Dis ? Y as-tu bien pensé ? Qui t'assure quel sera l'instant de ma mort ? S'il faut une victime au tyran , à mon défaut , les coups ne tomberont-ils pas sur-toi ? Non , non , le malheur ne m'a point encore avili.... je ne....

P H I N T I A S , *l'interrompant avec force.*

Cesse de m'opposer des craintes chimériques dont mon amitié s'offense.... je te l'ai dit , je ne sais point tromper , ta mort est prononcée , le temps en est fixé , et dans trois jours tu dois être conduit au supplice.... Je ne te parlerai pas de mes vœux , ils ont peu d'empire sur ton cœur... mais le devoir te parle et tu ne peux refuser de

l'entendre.... Vois ce que j'ai fait : je me suis dévoué pour te sauver. L'amitié m'appelait ; à sa voix j'ai affronté tous les périls ; ne lui dois-tu rien à ton tour ? Lorsqu'elle m'imposait l'obligation de te servir , te laissait-elle le droit de refuser mon secours ? Acquitte ta dette , montre-toi reconnaissant en profitant de mes soins , ou renonce au cœur de Phintias , tu n'es plus pour lui qu'un ingrat.

D A M O N.

Quoi tu veux ?

P H I N T I A S , *avec fermeté.*

Hâte-toi , tout retard m'offense. (*Avec une chaleur de sentiment qui finit par s'élever jusqu'à l'enthousiasme.*) Songe à Zeuthime , vois ses pleurs. Agitée entre la crainte et l'espoir , elle t'appelle maintenant , elle compte l'heure qui s'écoule , chaque instant voit fuir l'espérance qui la soutient , et le désespoir seul l'environne. Tremble , chaque minute creuse un précipice sous ses pas.... la mort vole sur sa tête , peut-être à l'instant même.... Va , cruel , si cette pensée ne te fait frémir , cours toi-même achever son supplice ; mais n'attends plus rien de moi , n'espère pas que j'aie lui offrir les secours d'une amitié que tu rejettes.... Qui ? moi ! j'irais plonger le poignard dans son sein ! je lui dirais ! « Celui qui t'avait juré une fidélité éternelle ,

» pouvait t'embrasser avant de mourir , il l'a
 » refusé ! il a vu tes douleurs d'un œil sec ; il a
 » fermé l'oreille à tes cris ! son ame froidement
 » barbare a repoussés tes plaintes sans en être émue !
 » il t'a méconnue à l'instant de la mort , et t'a re-
 » jettée de son cœur ! meurs , la vie n'est plus pour
 » toi qu'un fardeau insupportable. » Non, non, mais
 que dis-je ? Moi-même , oui , je cours la chercher ;
 ne pense pas jouir seul de ta cruelle vertu. Ose
 balancer encore ! bientôt je l'amène en ces lieux ,
 tu la verras braver ces périls que tu redoutes , et
 tous ensemble du moins nous pourrons mourir si
 tu refuses de la sauver. Choisis , le temps presse ,
 je ne t'écoute plus , mon parti est pris , tu te
 rendras aux vœux de l'amour et de l'amitié , ou
 nous périrons tous deux près de toi.

DAMON. *(Pendant cette tirade Damon a été
 agité par mille passions diverses , sa figure
 a du peindre successivement la crainte , l'hor-
 reur , l'intérêt , et tout le désordre des pas-
 sions ; c'est au milieu de ce désordre qu'il
 s'écrie :)*

Où suis-je ? Barbare.... non jamais....

PHINTIAS.

Eh bien adieu.... tu m'y forces , tu ne mourras
 pas seul !

DAMON

D A M O N , *courant se placer au-devant de lui ,
l'arrêtant avec force.*

Que dis-tu ? Arrête cruel ! (*sortant d'irrésolution , avec fermeté , mais d'un ton pénétré.*)
Tu le veux.... je pars , je reviendrai.... oui , sois
en bieu sûr , s'il faut que tu meures , je ne te sur-
vivrai pas.

(*Il sort.*)

S C È N E I I I.

P H I N T I A S , *seul.*

*Il conduit Damon jusqu'à la porte , revient
après sur le devant de la scène , le plaisir
se montre d'abord dans ses yeux , et fait place
ensuite à l'attendrissement.*

Il est parti.... le malheureux ! c'est son dernier plaisir , que ne puis-je le prolonger aux dépens même de ma vie?.... Mais il reviendra , cela n'est que trop certain. O Damon , c'est ta probité qui te condamne à la mort ! (*Avec indignation.*) Telle est la justice des tyrans ! leurs bienfaits sont pour le crime , et leurs tourmens pour la vertu. (*Avec enthousiasme.*) Heureux ceux qu'un sort favorable a fait naître sous un gouvernement libre ! heureux ceux qui n'obéissent qu'aux loix que la raison leur a dictées , et que leur volonté a établies ! qu'ils conservent

cette précieuse liberté ! c'est elle qui épure les ames ; c'est par elle que l'homme , tiré de la foule des êtres , s'élève en souverain sur ce vaste univers , calcule le bien et le mal , fixe les limites que la vertu lui impose , met un frein à ses passions et s'élève à la divinité. (*Avec une chaleur soutenue , et sur-tout avec beaucoup d'énergie.*) Je suis né libre , ô dieu ! sois témoin de la haine que je voue aux tyrans.... Conserve à ma patrie la liberté qu'elle possède ; mais si elle est attaquée , confie à mon bras le soin de la défendre... Oui , tant que je conserverai un reste d'existence , la loi ne pourra être violée. Ecrite en caractères de feu dans mon cœur , je la montrerai sans cesse aux peuples , je l'opposerai à leurs oppresseurs , et mes efforts la feront vaincre , ou je périrai en la défendant. (*Après une courte pause.*) Mais que parlai-je de liberté ? Echapperai-je moi-même au glaive suspendu sur ma tête ? (*Avec attendrissement.*) O liens de l'amitié si sacrés pour mon cœur ; il n'est que trop vrai , vous serez rompus ! je vivrai , C'est lui qui périra.

SCÈNE IV.

PHINTIAS, LE GEOLIER.

LE GEOLIER : *il dit avec l'air d'un homme agité par la crainte.*

C'en est fait... nous sommes perdus !

P H I N T I A S.

Quoi ! Damon.

L E G E O L I E R.

Damon est sauvé, et c'est cela même qui nous perd. Sa mort hâtée par le courroux de Denis a été fixée à ce jour.

P H I N T I A S.

A ce jour !

L E G E O L I E R.

Il n'est que trop vrai, je le quittais à peine après l'avoir conduit par des issues secrètes jusqu'aux lieux où son guide l'attendait, lorsque mes yeux ont été frappés des apprêts de son supplice. Je les ai vus et je suis demeuré anéanti..... Qu'ai-je fait malheureux ? Que vais-je devenir ?

P H I N T I A S.

Pendant tout ce temps, il est resté dans l'attitude d'un homme profondément occupé : peu-à-peu sa figure s'anime, il paraît plein d'une grande idée, et dans un mouvement d'enthousiasme, il s'écrie :

Oui !... grands Dieux, secondez mon courage !
(*Il s'approche du geolier, le saisit par la main, et lui dit :*) Ecoute, rassure-toi, je mourrai pour lui. Inconnu dans ces lieux, ainsi que Damon, il n'est personne qui puisse pénétrer notre secret, conserve-le, et ta vie est en sûreté.

LE GEOLIER.

Quoi! vous oserez..... Vous affronterez.....
Mais, non, cela n'est pas possible!

PHINTIAS, avec dignité et fermeté.

Compte sur ma foi, elle ne fut jamais violée. Je n'exige de toi qu'une seule chose, mais elle est essentielle pour ta sûreté. Si Damon n'est averti il reviendra, il découvrira tout, et ta perte suivra infailliblement la sienne. Que la lettre que je vais écrire lui soit remise à l'instant de ma mort.

LE GEOLIER.

Soyez-en bien certain.... tout vous est garant de ma promesse! comment oserais-je y manquer?.... (*Il se retire, et sort lorsque Phintias s'assied pour écrire.*)

SCÈNE V.

PHINTIAS, seul.

Il s'approche de la table, il s'assied, écrit avec l'air agité, s'interrompant par fois. Un certain enthousiasme doit régner dans tous ses mouvemens. Après une assez longue pause, il dit :

Il vivra. (*Il écrit.*) Il saura comme je l'ai aimé! (*Il écrit.*) Il me regrettera. (*Il écrit.*) Mais aurais-je pu vivre sans lui? (*Il écrit encore,*

après quoi il prend la lettre et la lit d'un ton ferme.)

« Ami , je ne t'ai point trompé. Tout est
» changé. Ta mort avancée à ce jour me force
» de périr à ta place. Ne me plains pas, je suis
» heureux ». (*Il pèse sur ces derniers mots, s'ar-
rête, réfléchit, puis dit avec une chaleur de
sentiment.*)

Oui , je le suis , c'est pour lui que je meure!
(*Il continue de lire.*) « mais respecte les derniers
» vœux de ton ami ; fuis la colère des tyrans ;
» tous tes efforts seraient vains. (*Son accent
prend ici un ton plus ferme*). Je n'existerai
» plus lorsque tu recevras cet écrit. Songe à ce
» que tu dois à ta femme , à tes enfans , aux
» derniers vœux que formera ma brûlante amitié.
» Conserve tes jours , et tu m'auras tout payé ;
» tu ne peux les exposer encore sans devenir
» ingrat.

(*En pliant sa lettre , avec sentiment , tou-
jours avec l'air extrêmement occupé , et s'in-
terrompant à plusieurs reprises.*)

Puisse mon espoir ne pas être trompé. Je meure ;
ah ! je ne suis pas le plus à plaindre..... Ne fallait-
il pas toujours le perdre ? J'aurai du moins le
plaisir de le sauver !... Que la mort est douce à
ce prix !.... (*Il se lève*). Mais assurons-nous que
cette lettre lui sera remise. (*Il sort*).

Fin du second acte.

A C T E I I I.

SCÈNE PREMIÈRE.
PHINTIAS, LE GEOLIER.

PHINTIAS.

*Il tient la lettre , et dit en la remettant au
geolier.*

SOUVIENS-TOI que ton salut en dépend.

LE GEOLIER.

Soyez-en sûr , elle sera remise , moi-même je
la lui porterai : je ne confierai ce soin à personne.

PHINTIAS.

Il suffit.

LE GEOLIER,

(*A part*). Je ne sais . . . Je ne puis lui parler.
(*Il s'approche. Haut , et en hésitant.*) Voici
l'heure . . . Les gardes approchent . . . Il . . .

PHINTIAS , avec assurance et fermeté.

Il faut mourir . . . Je suis prêt . . . Qu'ils
viennent. (*Le geolier sort.*)

SCÈNE II.

PHINTIAS, seul.

Toute cette scène doit être rendue avec une grande sensibilité.

(*Avec enthousiasme.*) Je vais donc mourir ! Amitié ! tu remplis tout mon cœur ; il cherche la mort , il la souhaite : ne rejette pas ses vœux ! Protège ton ouvrage. Que le tyran soit trompé ! que Damon vive ! qu'il soit heureux ! qu'il jouisse des jours que je lui aurai conservés. (*Après une courte pause pendant laquelle il revient par degrés à l'attendrissement.*) O sentimens délicieux par lesquels j'ai connu la vie ! . . . Bientôt vous aller finir avec moi . . . Douce espérance tu fuis , tu me délaisses , l'avenir s'échappe de ma pensée , pour moi sa durée ne comprend plus qu'un instant. (*Avec chaleur.*) Mais l'amitié étend ses bornes au-delà de ma vie. Damon vivra . . . Il me devra le jour . . . Père , époux chéri , citoyen vertueux et respecté , il ne jouira de tous ces dons que par moi ! Venez tyrans je vous défie. (*Il fait une courte pause , après laquelle il se livre à cette réflexion de sentiment.*) Que ferais-je sur la terre après l'avoir perdu ? Celui qui se sentit animé du feu pur de l'amitié ; celui qui puisa dans cette douce union des ames un nouvel être , une force , une vertu nouvelle ne

meurt-il pas à l'instant où ce charme puissant l'abandonne ? (*Avec l'expressiou d'une douleur amère.*) Mon ame flétrie me laisserait donc traîner une carrière languissante et douloureuse ! Le néant de l'indifférence succéderait à cette sensibilité précieuse , source intarissable de délices, qui la première ouvrit mon cœur au plaisir d'exister ! Je verrais sa famille éplorée redemander aux dieux un père , un époux tombé sous un fer assassin ! (*Avec passion.*) Ah ! qu'il vive , et que je meure ! Les regrets des malheureux n'empoisonneront pas mes derniers momens. L'amitié seule pleurera sur mon tombeau. . . . Ses larmes viendront me chercher dans le néant de la mort. (*Avec une sensibilité vive et profonde.*) Hélas , elle ne pressera qu'une cendre insensible ! (*Avec force , énergie et enthousiasme.*) Que dis-je insensible ! Ce feu qui me brûle peut-il s'anéantir en un instant ? Vais-je finir tout entier ? Non , mon cœur rejette cette pensée , l'immortalité se présente à mon esprit étonné. J'y touche , mon ame impatiente s'indigne des liens qui la retiennent. Brise-les , ô dieu ! grand être que je ne saurais comprendre , il est temps de m'élever jusqu'à toi. Mon cœur te cherche , il te découvre dans ta puissance ; un saint frémissement le transporte , le dérobe à cette sphère de douleurs.... Pardonne si , dans sa faiblesse , il ose se croire digne de toi !

SCÈNE III.

PHINTIAS, GARDES.

Les gardes restent dans le fond du théâtre. L'un d'eux s'avance pour emmener Phintias. Au moment où il va lui adresser la parole , celui-ci le prévient , et dit avec fermeté.

PHINTIAS.

Partons.

SCÈNE IV.

DAMON, PHINTIAS, GARDES,
LE GEOLIER.

DAMON.

Phintias s'avance pour sortir avec les gardes qui l'entourent , Damon accourt tout égaré , malgré le Geolier qui le retient , il se précipite au-devant des gardes en criant.
Arrêtez !....

PHINTIAS, *avec une surprise mêlée de terreur , et fortement prononcée.*

Ciel ! fuis , arrache-toi de ces lieux. (*Aux Gardes.*) Sortons.

D A M O N.

Phintias s'avance pour sortir. Damon , dans l'excès de l'agitation , se précipite entre les Gardes et Phintias , il arrête celui-ci , et se tournant vers les Gardes , il dit :

Non , vous ne l'entraînez point , vous ne seconderez pas sa rage insensée. C'est moi qui suis condamné au supplice. . . . C'est moi qui doit périr. Seul je connais la retraite de Nicodès ; seul j'ai refusé de la découvrir.

PHINTIAS , d'une manière pressante qui fait sentir sa douleur et sa crainte.

Que fais-tu ? fuis , fuis , je t'en conjure.

D A M O N.

Non. . . .

PHINTIAS , aux Gardes , revenant peu à peu à lui , avec beaucoup de chaleur.

Ne le croyez pas , c'est moi qui suis Damon. C'est moi qui dois mourir. (*Avec une feinte tranquillité.*) Vous le voyez , seul j'étais dans les fers , une aveugle furie trouble ses esprits irrités. De grâce épargnez-moi. . . . Hâtez le supplice qui m'est réservé.

D A M O N , avec une chaleur très-vive qui touche au désespoir.

Cruel , tu peux bien te jouer ainsi de ma peine et de mes larmes ? Pour la première fois ta bouche

a pu s'avilir au mensonge. . . . (*Avec beaucoup d'énergie , d'un ton plus ferme , et se laissant aller par fois à une espèce de délire.*) Et depuis quand penses-tu que ta vie mesoit moins précieuse que la mienne ? La mort m'est douce ; je la veux , je la desire , je la brigue en cet instant. . . . Oui , puisque tu m'y forces , je vais tout dévoiler. Ose démentir cet écrit , cette lettre que ta main a signée. (*Aux gardes avec fierté , énergie et dignité.*) Entendez la vérité , elle vous parle par ma bouche. C'est moi qui ai été condamné. J'étais dans les fers , il est venu prendre ma place. Ce n'était , disait-il , que dans trois jours que je devais mourir , et cependant à peine suis-je sorti de cette prison que la foule me porte au lieu de mon supplice , moi-même j'en vois les apprêts ! A l'instant je reviens , je réclame mes fers. On me les refuse ! On m'empêche d'arriver jusqu'ici ! On me remet cette lettre. (*D'un ton affirmatif et pressant.*) c'est lui qui l'a écrite ! (*exclamation de douleur et d'indignation.*) Il exige que je vive , lorsqu'il va mourir pour moi ! (*A Phintias avec force.*) Nie si tu l'oses ; rejette cette preuve.

PHINTIAS , dans le trouble d'un homme qui ne voit et qui n'entend plus rien.

Non , ne le croyez pas , c'est moi qui suis Damon !

D A M O N , avec indignation.

Quoi tu peux ! (*passant de la colère à l'attendrissement , il laisse échapper quelques larmes et le presse avec force contre son sein.*)
Phintias , je t'en conjure , laisse-toi attendrir par mes larmes..... ne me force pas de vivre après t'avoir perdu ; que deviendrais-je ? dis : la vie ne me sera-t-elle pas à charge ? le déshonneur ne me suivra-t-il pas par-tout ? chaque instant ne me rappellera-t-il pas que ta vie a été sacrifiée à la conservation de la mienne ?

P H I N T I A S .

Pendant toute cette tirade , sa figure , son air , ses gestes , ont du peindre la plus grande agitation ; d'abord attendri , puis passant successivement de la douleur au désespoir , il dit dans l'égarement , et avec un accent concentré.

Non.... non.... sortons ! (*il s'avance pour sortir , Damon le retient avec force.*)

D A M O N , dans le désespoir.

Ainsi tu ne veux céder ni à mes prières ni à larmes ! tu me livres à toute l'horreur de mon désespoir ; ne crois pas que ta vie puisse conserver la mienne. Oui , s'il faut que tu périsses , j'irai verser mon sang près de toi. (*S'adressant aux gardes en les implorant avec un accent pressant et passionné.*) Mais non , vous ne serez point aussi barbares que lui ; laissez-vous toucher ; suspen-

dez cet arrêt terrible ; ne forcez pas mon désespoir furieux. (*Avec force*) il n'est point coupable , seul j'ai tout fait , seul j'ai mérité la mort. mes craintes. . . . ces larmes que je ne puis retenir , tout.... jusques à son égarement vous montre la vérité. Différez un seul instant , croyez-moi , je le persuaderai , c'est l'amitié qui l'aveugle. Ah ! pardonnez-lui ! (*il les presse en se jettant à leurs genoux.*) Ne rejetez pas un malheureux qui ne veut que mourrir.

UN GARDE, *au Geolier.*

Cette incertitude me force de suspendre. Que tous deux restent en ces lieux ; vous en répondez. (*Les Gardes et le Géolier sortent.*)

SCÈNE V.

DAMON, PHINTIAS.

DAMON.

Tous deux ! ciel ! qu'a-t-il dit ?

PHINTIAS, *dans le désordre de la passion , avec reproche , et sur-tout avec douleur.*

C'est en vain que mon amitié veillait sur tes jours ! tu voulais périr ! rien n'a pu t'arrêter ; à l'instant encore tu pouvais te sauver.

DAMON, *avec force et dignité.*

Ami, le sentiment t'égare ; tu n'as rien à me

reprocher. Tu voulais mourir ; tu sacrifiais tes jours pour sauver les miens ! Crois-tu que lorsque l'amitié t'ordonnait ce généreux sacrifice, sa voix puissante ne se faisait pas entendre dans mon cœur ? ne me disait-elle pas : sauve-le ; il y va de ta vie, de ton honneur, de ta tranquillité ! Cesse donc des plaintes injustes , réveille-toi : sors d'un trop long égarement ! Tous deux nous avons fait le bien , qu'avons-nous à regretter ? C'est en vain que la faux de la mort brille sur nos têtes ; c'est en vain qu'elle nous menace de ses coups inévitables : qui l'attend sans remords , sait l'envisager sans crainte... Si l'Etre suprême qui pèse les destins des mortels , a fixé le terme de notre carrière, voudrions-nous nous élever contre les décrets de son éternelle sagesse ? Non , qu'il frappe ! L'inébranlable fermeté d'une conscience pure ne nous abandonnera pas à notre dernière heure ! Heureux d'être restés fidèles à notre devoir , à la vertu , nous subirons , sans murmurer , la loi de la nécessité. (*Avec enthousiasme.*) Mais que dis-je ! penses-tu qu'il nous frappe ? Il nous appelle : unissons-nous pour arriver jusqu'à lui ; que la mort essaie en vain de séparer deux cœurs embrasés du feu de l'amitié ! que nos âmes confondues s'élancent dans l'immensité de l'espace où elles n'atteignent maintenant que par la pensée.

PHINTIAS. *Il a partagé tous les mouvemens de Damon, et l'interrompant enfin dans un excès d'enthousiasme :*

Oui, je l'attends ! je suis digne de toi ! Tu m'éclaires ! tu me transportes ! mourons ensemble ! (*Il le presse contre lui.*) Viens ! presse-toi contre mon sein : que les mêmes coups nous frappent ! qu'ils nous percent en même-temps , nous n'aurons pas cessé d'être heureux !

(*Ils se tiennent embrassés étroitement.*)

SCÈNE VI.

DAMON, PHINTIAS, NICOCLES.

DAMON (*apercevant Nicoclès, et allant à lui.*)

Nicoclès dans ces lieux ! Que venez-vous faire ?

NICOCLES.

Remplir mon devoir ! vous me l'avez montré ! J'ai suivies vos traces ! j'ai senti quel plaisir accompagne la vertu !

DAMON.

Vous...

NICOCLES.

Vous êtes libres tous deux....

Damon et Phintias dans l'excès de la surprise, l'interrompent tous deux presque en même-temps et avec vivacité.

D A M O N.

Libres !.....

P H I N T I A S.

Comment !.....

N I C O C L È S.

Caché dans l'asile que je devais à l'amitié, j'attendais en silence les moyens de me justifier ; Bientôt j'espérais convaincre Phorbas, et dévoiler le complot qu'il avait tramé contre moi , lorsque j'appris en même-temps , et votre détention, et vos généreux refus de l'arrêt de votre mort. Eh quoi , me dis-je , demeurerai-je spectateur insensible de tant de vertu ? le devoir , la reconnaissance , n'ont-ils plus d'empire sur mon cœur ? A l'instant je pars , je cherche Denis , j'arrive jusqu'à lui : « tu veux Nicoclès , le voilà , frappe , » mais que Damon soit libre , qu'il vive , je viens » t'offrir ta victime. » A peine avais-je prononcé ces mots que j'apperçois près de lui Phorbas ; je ne peux plus me modérer..... je m'écrie : « C'est » toi qui m'accuse , quel est mon crime ? où sont » tes preuves ? ta haine a fait tous mes torts , » hâte - toi de m'arracher la vie , un instant de » de plus et je pourrais dévoiler tous tes forfaits. » A cette attaque imprévue le traître ne peut s'exprimer , sa langue glacée balbutie avec peine quelques mots entrecoupés, lorsqu'un garde s'approche : « On ne peut, dit-il, reconnaître Damon ,

» deux étrangers se disputent avec une égale
 » obstination , les fers et la mort , ils n'écou-
 » tent que la voix d'une amitié incompréhensible, c'est
 » en son nom qu'ils se pressent , qu'ils se repous-
 » sent , qu'ils réclament le supplice comme un
 » bienfait. Egale-ment généreux , tous deux refu-
 » sent la vie ; chacun ne songe qu'au salut de
 » l'autre , et s'obstine à mourir pour le sauver. »
 A ce trait , Denis lui-même ne peut retenir son
 admiration : « Dieu , s'écrie-t-il , quels sentimens
 » sublimes ! qu'ils doivent avoir de charmes ! non
 » de tels ames ne sauraient être coupables ; qu'ils
 » viennent , qu'ils me fassent partager une si
 » belle amitié ! Je veux m'honorer en leur pro-
 » diguant mes bienfaits ; Nicoclès , je serai votre
 » appui , courez , délivrez - les , leur amitié me
 » fait envie. » A ces mots , Phorbas confondu
 cherche à s'échapper , moi j'accours.... venez....

D A M O N.

Moi recevoir de tels bienfaits ! Phintias ! Zeu-
 thime ! (*Il prend Nicoclès et Phintias par la*
main.) Avez-vous oublié que nous étions inno-
 cents , opprimés , et qu'ils nous ont refusé la jus-
 tice ?..... Fuyons tous , l'aspect de la tyrannie me
 fait horreur.... ne la revoyons jamais.

Fin.



